

GÊNES 01

Petit Théâtre

du 10 novembre au 6 décembre 2007

du mercredi au samedi 21h, mardi 19h, dimanche 16h – relâche lundi

texte **Fausto Paravidino**

mise en scène et scénographie **Victor Gauthier-Martin**

texte français **Philippe Di Meo**

dramaturgie **Youness Anzane**

vidéo **Quentin Descourtis** *associé à* **Julien Delmotte**

musique originale **Dayan Korolic**

lumière **Pierre Leblanc**

chorégraphie **Marion Lévy**

costumes **Isabelle Flosi**

production Microsystème, La Comédie de Reims – Centre dramatique national de Champagne Ardenne, Théâtre National de la Colline, Le Forum – Scène conventionnée de Blanc Mesnil.

avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France / Ministère de la culture et de la communication, d'ARCADI (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Île-de-France) et du DICREAM / Ministère de la culture et de la communication.

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté. Le spectacle est créé à la Comédie de Reims le 11 octobre 2007.

La traduction du texte a été réalisée dans le cadre de l'Atelier Européen de la Traduction - Scène nationale d'Orléans.

presse **Nathalie Godard** tél. 01 44 62 52 25 fax 01 44 62 52 91 presse@colline.fr

avec

Alban Aumard

Clémence Barbier

Marie Dablanc

Pascale Oudot

Régis Royer

et

Dayan Korolic

En mai 2002, à Pratica di Mare, les cinq plus grandes puissances mondiales sont réunies pour débattre de l'élargissement de l'OTAN. Non loin de là, un groupe d'hommes et de femmes, de couleurs et cultures différentes, sont réunis sur la scène du théâtre. Un an auparavant, entre les 19 et 22 juillet, 300 000 personnes avaient manifesté dans les rues de Gênes contre la politique des États du G8. Le chœur de citoyens décide alors de repartir des événements de Gênes. Chaque homme, chaque femme prend tour à tour la parole pour tenter de cerner ce qui s'est réellement passé. Ensemble, ils déroulent heure par heure le fil des événements, rapportent les témoignages, confrontent les points de vue. Ils tentent de fonder les principes d'une nouvelle citoyenneté...

En 2001, à Gênes, se tient le sommet du G8 contre lequel est organisée une manifestation altermondialiste, réprimée avec une extrême violence. Il y a des blessés, il y a un mort ; l'Italie est classée parmi les six pays ne respectant pas les droits de l'homme. *Gênes 01* est un rapport fidèle des événements : ni manifeste ni procès, une volonté de penser l'histoire.

Dans le cadre d'un jumelage avec l'association « Human Rights Watch », le Royal Court de Londres – théâtre de recherches en tous domaines – demande, dans chacun de ces pays, un texte à un écrivain.

« *Et c'est ainsi qu'est né Gênes 01* » explique Fausto Paradivino dans l'interview accordée à Alessandro Tinterri au cours de laquelle il parle de la difficulté à s'engager, alors que, face à la politique traditionnelle, est flagrant le manque de projet. Y compris chez les altermondialistes.

« *Moi, de projet je n'en ai pas, je constate seulement l'absence d'une idée politique alternative* ».

Paradivino s'appuie sur Pasolini pour qui les jeunes gens entrés dans la police, pour éviter le chômage, sont tout autant victimes du système économique que les étudiants issus de la bourgeoisie et qui, eux, ont le loisir de manifester.

Le film de la manifestation montre le mort de Gênes traîné par des manifestants qui veulent le secourir. Ses clefs tombent de sa poche, il n'en aura plus jamais besoin. Ce jeune homme, qui s'appelait Carlo Giuliani, voulait aller à la plage, et finalement a préféré rejoindre un ami dans la manifestation. Il est à l'image d'une génération qui hésite : sauver le monde ou sauver sa peau. Et dont on peut se demander pourquoi elle a tant de mal à déterminer son terrain de lutte. On peut y voir le résultat d'une mésentente, tout au moins d'une incompréhension intergénérationnelle entre ceux qui ont vécu les utopies de 68, et leur abandon, et les jeunes gens du XXI^e siècle, qui ne savent pas comment vivre les réalités les plus quotidiennes. Par manque de modèle à suivre ? De repère ?

Si nous trouvions la première marche – sans aide, tout seuls – peut-être pourrions nous sauter...

En quelques décennies, le rapport au langage a changé. Les générations précédentes croyaient aux mots. Les mots possédaient une puissance d'évocation, une puissance d'action. Des mots comme le bien et le mal, le vrai, le faux, le contingent, le nécessaire avaient un sens évident. Aujourd'hui tout a explosé. Passer de la parole à l'acte semble plus difficile. La critique politique et sociale s'exprime dans les mêmes termes qu'auparavant, mais la perception et la réaction sont différentes. Et ce, d'autant plus que le discours dominant s'éloigne de la pensée et du fond.

Pour ma part, les idées magiques ne me suffisent plus, la consommation d'idées non plus. J'appartiens à la génération de la désillusion. Faut-il pour autant participer aux brouillages de langage et d'identité ? Bâtir de nouvelles utopies ?

Politique : ce qui va à l'encontre des choses en place. Exemple : la conquête de droits nouveaux. Aujourd'hui, en occident, elle se pose en arbitres des conflits d'intérêts, ou, au mieux, en gardienne des droits acquis par les générations précédentes. Pertes et profits. L'altermondialisme, non pas courant de pensée, mais mouvement de foule, traversé par des lignes de forces perdues dans une masse hétéroclite, peut-il marquer le retour inopiné du politique ?

VICTOR GAUTHIER-MARTIN

Et *Gênes 01* pose nombre de questions :

Comment ces événements ont-ils pu se produire dans un pays démocratique ?

Peut-on parler d'un accident ?

Comment la manifestation a-t-elle été traitée par les médias ?

Qui étaient les manifestants ?

Les casseurs ?

Les « méchants » ?

Qui est responsable ?

Existe-t-il de nouvelles formes de contestation ?

Lesquelles ?

L'emploi de la force est-il le seul recours ?

Jusqu'où les limites du pouvoir reculeront-elles ?

Existe-t-il une alternative à l'uniformisation mise en place par l'idéologie libérale ?

À quoi sert le G8 ?

Quelle est aujourd'hui la place des intellectuels face à cette situation ?

Un dialogue est-il possible ?

Qui partirait pour Gênes demain s'il savait qu'il pouvait mourir ?

VICTOR GAUTHIER-MARTIN



Gênes sous surveillance

[...] Donner à voir ce qui se produit dans l'instant présent (téléprésent) dans le monde, voilà bien un marché, un « marché du regard » dont le caractère panoptique de télé-surveillance domestique dépasse de fort loin – c'est le cas de le dire ! – la mise en scène d'émissions télévisées « grand public » telles que nous les connaissons depuis plus d'un demi-siècle.

Jusqu'au caractère transitoire de l'émission et de la réception « programmées » qui est ici remis en cause, au profit de la possibilité inouïe d'une permanence du direct qui révolutionne le statut de la réception à heure fixe d'un message d'information, telle que CNN l'envisageait il y a vingt ans, avec le succès que l'on sait.

Seules la vidéosurveillance et sa régie de contrôle avaient anticipé cette situation ubiquitaire de mise en œuvre continue du live, cette prouesse télé-technologique se limitant cependant au « contrôle de l'environnement » de quelques bâtiments publics ou encore de certains quartiers ou lieux de circulation. En fait, à l'exception de l'espionnage militaire utilisant les premiers satellites, nul ne pouvait encore prétendre à la pérennité de l'omnivoyance.

Banaliser, populariser demain cette surveillance globale des uns et des autres – autrement dit : démocratiser le voyeurisme à l'échelle de notre planète –, c'est, en surexposant nos activités les plus intimes, s'exposer à un accident iconique majeur dont seuls les spécialistes du marketing publicitaire peuvent connaître l'ampleur, bien après les militaires et les enquêteurs du renseignement stratégique chargés de l'investigation permanente des activités délictueuses : polices politiques ou systèmes de délation automatisés...

PAUL VIRILIO

dans *Le Monde Diplomatique*, mars 1998 (extraits)

Le cas Paravidino

[...] Il était une fois un jeune auteur très sensible aux comportements des êtres humains, tenté par le goût de l'improvisation, qui visait à écrire à chaque fois une pièce d'un genre différent et qui était très bon à réinventer les caprices propres à chaque langage. Il aimait penser à ses textes, du moins pendant la phase d'écriture, comme à des scénarios, découpés, selon les fils de l'action, en nombreuses séquences secondaires, des scènes dans lesquelles on ne parle de rien et on ne dit pas ce qui nous tient à cœur (à une exception près peut-être, celle de *Malattia della famiglia M.*, si l'on considère que Gabriele est encore un moment de passage). Mais heureusement une conception personnelle de la vie ne faisait pas défaut à ce jeune homme, et – en se livrant toujours un petit peu à nous, qu'il le veuille ou non – cela lui permettait de composer des pièces différentes au démarrage mais destinées à des conclusions similaires, en assemblant ainsi des œuvres quasiment complémentaires comme les parties d'une seule comédie laquelle, avec ses ressorts tragiques, garderait un grand espace devant elle où renvoyer un modèle qui fait son chemin, dans le bien ou dans le mal.

Août 2002

Quand le théâtre italien découvre un véritable auteur de vingt ans
introduction de **FRANCO QUADRI** (extraits)

Fausto Paravidino

Né à Gênes en 1976, Fausto Paravidino passe son enfance et son adolescence à Rocca Grimalda, village du Bas-Piémont. Il suit les cours d'art dramatique au Teatro Stabile de Gênes et surprend l'Italie par la précocité et l'étendue de son talent. Acteur sur les planches et à l'écran, metteur en scène, traducteur de Shakespeare et de Pinter, scénariste, il est aussi et avant tout auteur de pièces où il cherche chaque fois à expérimenter une nouvelle forme dramatique.

En 1996, il écrit sa première pièce, *Trinciapollo* qu'il met en scène trois ans plus tard. Suivront *Gabriele* (en 1998, avec la collaboration de Giampiero Rappa), *Due fratelli* récompensé des Prix Tondelli 1999 et Ubu 2001, *Tutta colpa di cupido* (avec la collaboration de Giampiero Rappa et Lello Arena), *La Malattia della famiglia M.*, couronné du Prix Candoni Arta Terme 2000 dans la catégorie œuvre commandée, *Natura morta in un fosso* (2001). La même année, sur une commande du Royal Court Theatre de Londres où il fut auteur en résidence, il écrit *Genova 01*, qui expose les tragiques incidents de Gênes survenus lors du sommet du G8 en août 2001. Viennent ensuite *Noccioline* (traduit en anglais sous le titre *Peanuts*) et *Messaggi*.

Il écrit aussi pour le cinéma (*Texas*, 2005), la télévision et signe pour la RAI quelques épisodes de *Teatrogiorale*, une comédie quotidienne se situant entre chronique et fiction.

Due fratelli est publié aux Éditions Clueb en 2001.

Gabriele, *Due fratelli*, *La Malattia della famiglia M.*, *Natura morta in un fosso*, *Genova 01*, *Noccioline* sont parus aux Éditions Ubulibri en 2002.

Nature morte dans un fossé a été créé en 2002 à Milan par l'ATIR (l'Association Théâtrale Indépendante pour la Recherche) en collaboration avec L'École d'Art dramatique « Paolo Grassi » dans une mise en scène de Serena Sinigaglia. La pièce sera prochainement éditée en français aux Éditions de L'Arche.

Victor Gauthier-Martin

Après deux années passées en Angleterre où il intègre le Everyman Theater à Cheltenham, Victor Gauthier-Martin revient en France. Il suit pendant deux ans les ateliers du soir au Théâtre National de Chaillot et passe une année à l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes) où il met en scène avec sa promotion *Les Amis font le philosophe* de Jacob Lenz.

Il est ensuite reçu au CNSAD (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique) et crée *Ambulance* de Grégory Motton en salle Jovet au Conservatoire et au Théâtre des Ateliers à Aix-en-Provence. En deuxième année, il monte *La Cuisine* d'Arnold Wesker au Théâtre du Conservatoire et au Théâtre du Soleil, invité par Ariane Mnouchkine. L'année suivante, il repart un an en Angleterre à LAMDA (London Academy of Music and Dramatic Art) avec une bourse Lavoisière. À son retour, il présente *Ailleurs tout près* de Françoise Mesnier dans le cadre du Jeune Théâtre National et travaille en collaboration avec la Compagnie du Vis-à-Vis pour monter *Les Petites Choses* et *Un baiser dans la tête* de Sonia Willi au Théâtre Universitaire de Nantes.

Victor Gauthier-Martin a travaillé à Berlin avec Manfred Karge et Krystian Lupa à Cracovie dans le cadre de l'Unité Nomade de Formation à la Mise en Scène.

Développant ses projets au sein de Microsystème (anciennement Théâtre du Troisième Œil), il met en scène, en 2004, *Le Rêve d'un homme ridicule* de Fedor Dostoïevski présenté lors du Festival d'Avignon puis à la Comédie de Reims, et en 2005 *La Vie de Timon* d'après *Timon d'Athènes* de William Shakespeare créé à la Comédie de Reims puis présenté en tournée à la Comédie de Caen et au Théâtre de l'Aquarium à Paris.

Parallèlement à ses activités de metteur en scène, Victor Gauthier-Martin est comédien. Il a notamment travaillé avec Sébastien Bournac, Benoît Bradel, Pascal Rambert, Alain Françon et Jean Liermier.

Alban Aumard

Il suit les cours du Théâtre ALEPH puis de l'École d'art dramatique Périmony entre 1994 et 1997 et partage sa carrière entre le théâtre et le cinéma.

Il joue sous la direction d'Oscar Castro dans *Le Kabaret de la dernière chance* et *Le Club des Boléros*; Adrien de Van dans *La Paix du dimanche* de John Osborne, *Kvetch* de Steven Berkoff et *5 minutes avant l'aube*; Bernard Murat dans *Frederick ou le boulevard du crime* d'Éric-Emmanuel Schmitt; Philippe Awat dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare; Daniel Mesguish dans *Paroles d'acteurs 2000*; Arlette Téphany dans *Le Chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche; Philippe Calvario dans *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès et *Richard III* de William Shakespeare; Jacques Weber dans *Ondine* de Jean Giraudoux. Victor Gauthier-Martin le dirige à plusieurs reprises dans *Les Petites Choses* (1998), *Un baiser dans la tête* (2001), *La Vie de Timon* d'après *Timon d'Athènes* de William Shakespeare (2005).

Parallèlement, il travaille au cinéma avec François Dupeyron dans *La Chambre des officiers*, François Armanet *La Bande du drugstore*, Gilles Marchand *Qui a tué Bambi ?*, Patrick Bouchitey *Impostures* et Denys Thibaud *Dans tes rêves*.

Clémence Barbier

Elle suit les ateliers du Théâtre des Quartiers d'Ivry entre 1990 et 2000 avec Dominique Bertola, Christian Germain, Claire Cafaro, Julia Zimina, Frédéric Merlo, Adel Hakim et Élisabeth Chailloux.

Entre 2001 et 2003, au sein de l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse, elle travaille avec Frédéric Leidgens dans *Des voix qui s'embrassent* d'après Synge; Solange Oswald *La Mastication des morts* de

Patrick Kermann; avec Victor Gauthier-Martin dans *Timon d'Athènes* de William Shakespeare; Laurence Roy *La Double Inconstance* de Marivaux. Puis elle est dirigée par Christian Germain dans *Chers parents* d'après Hervé Guibert; Jacques Nichet *La Veille de ne jamais partir* d'après Fernando Pessoa; Sébastien Bournac dans *Anvedi, Pylade* d'après Pier Paolo Pasolini et *L'Héritier du village* de Marivaux. Plus récemment, elle joue sous la direction d'Élisabeth Chailloux dans *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès; Frédéric Leidgens *Des voix qui s'embrassent*, *Cavaliers de la Mer* et *L'Ombre dans la vallée* de Synge; Sébastien Bournac dans une adaptation de Marivaux : *Marivaux. Suite Fantaisie*. Elle travaille avec Victor Gauthier-Martin en 2005 pour la création de *La Vie de Timon* d'après *Timon d'Athènes* de William Shakespeare.

Marie Dablanc

Après une année d'étude à LAMDA (The London Academy of Music and Dramatic Art) à Londres, elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où elle rencontre notamment Victor Gauthier-Martin qui la met en scène dans *La Cuisine* d'Arnold Wesker.

Depuis 1997, année de sa sortie du Conservatoire, elle travaille avec Philippe Adrien dans *Kalamarapaxa* d'après Stanislas Ignacy Witkiewicz (1997); Jacques Nichet dans *Petites Œuvres morales* de Giacomo Léopardi (1997); François Abou Salem dans *L'Enlèvement au sérail* de Mozart (1997) et *Motel* (1998); Emmanuel Demarcy-Mota *Une visite inopportune* de Copi (1997), *Peine d'amour perdue* de William Shakespeare (1998); Benoît Bradel dans *Cage Circus* (1999); Jean-François Peyret *Like life* (1999) et *Histoire naturelle de l'esprit (suite et fin)* (2000), Julie Petitrenaud dans un spectacle du Cirque Romanès

Pièce des tâchés (2000) ; Julie Béres *Poudre !* (2001) ; Sébastien Bournac *L'Héritier du village* de Marivaux (2003) ; Gildas Milin *Anthropozoo* (2003) ; Ludovic Nobileau *Initiales D.J* de Jean-Marc Lanteri (2004), et la Compagnie William Mesguich/Philippe Fenwick dans *Le Grand Cabaret Ratapine* de Charlotte Escamez et Philippe Fenwick (2005).

Dayan Korolic

Compositeur, bassiste, contrebassiste, membre de la SACEM, il a composé et/ou arrangé et joué sur scène les musiques des spectacles de Sylvain Maurice *Berlin fin du monde* de Lothar Trolle (1997-98), *Plume* de Henri Michaux (2002-2006), *Les Aventures de Peer Gynt* de Henrik Ibsen (2002-2005), *Don Juan revient de guerre* d'Ödön von Horváth (2004-2005), *Un mot pour un autre* de Jean Tardieu (2004-2006), *Les Sorcières* de Roald Dahl, *Le Marchand de sable* de E.T.A. Hoffmann (2007), *Peer Gynt* (en cours de création) ; Éric Garmirian *À toujours Monsieur Boris Vian* (1995-1996), *Embrassons-nous Folleville* d'Eugène Labiche (1997), *Traille* de Charlotte Delbo (2000) ; Tatiana Stepanchenko *La Cuisine* d'Arnold Wesker ; Damien Caille-Perret *Ravel* (en cours de création) ; avec Victor Gauthier-Martin *Ailleurs tout près* de Françoise Mesnier (1998), *Le Rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski (2004-2006), *La Vie de Timon* d'après Shakespeare (2005).

Par ailleurs, Dayan Korolic a composé les musiques de plusieurs courts-métrages de Chrystel Del Pino, Alexandre Fréty, David El Kaïm.

Il joue également dans différents groupes et intervient sur les albums ou concerts de différents artistes : dernièrement Rob, Darkel, Assassin.

Pascale Oudot

Formée à l'École Périmony, elle travaille pour le théâtre, le cinéma et la télévision.

Elle est mise en scène par Philippe Awat dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *Têtes rondes et têtes pointues* de Bertolt Brecht ; Julie Béres *Poudre !, E Muet* ; Guy-Pierre Couleau *Asservies* de Sue Glover ; Robert Fortune *La Surprise de l'amour* de Marivaux ; Jean Maisonnave *La Cuisine d'Elvis* de Lee Hall ; Daniel Mermet *Mords la main qui te nourrit* ; Silviu Purcारेte *L'Orestie* d'après Eschyle ; Christophe Rauck *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht et Jean-José Rieu *Dom Juan* de Molière. À l'écran, elle joue dans les films de Diane Kurys *Les Enfants du siècle*, Jacky Katu *Deux cœurs sauvages*, Francis Renaud *Marie, Nonna, la vierge et moi* et Jean Pierre Mocky *Alliance cherche doigt*.

Régis Royer

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique entre 1993 et 1996, il a pour professeur Dominique Valadié, Catherine Hiégl et Jacques Lassalle. Il partage depuis sa carrière de comédien entre le théâtre et le cinéma.

Il joue sous la direction de Gérard Maro dans *Poil de carotte* de Jules Renard ; Roger Planchon dans *Le Vieil hiver*, *Le Radeau de la méduse* de Roger Planchon, *No man's land* de Harold Pinter, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau, *Les Démons* de Dostoïevski et *Un lourd destin* d'après Charles Juliet ; Georges Lavaudant dans *Ulysse's matériaux* et *Impression d'Afrique* ; Jérôme Robart dans *TES* ; Jean Boillot *Le Balcon* de Jean Genet ; Lionel Spycher *La Suspension du plongeur* ; Jacques Lassalle dans *La Madone des poubelles*. Il travaille avec Victor Gauthier-Martin en 2004 pour *Le Rêve d'un homme ridicule* de

Dostoïevski et en 2005 pour *La Vie de Timon* d'après *Timon d'Athènes* de William Shakespeare. La même année, Alain Françon le met en scène dans *Platonov* d'Anton Tchekhov.

On le retrouve sur grand écran dans *La Lectrice* de Michel Deville, *Louis, enfant roi* ainsi que *Toulouse Lautrec*, réalisés par Roger Planchon ; à la télévision dans *Rendez-moi justice* de Denis Granier-Deferre et *Pierre 41* de Jimmy Halfon et Tristan Séguéla.

GÊNES 01

Calendrier des représentations

REIMS

Comédie de Reims
11 au 19 octobre 2007

MÂCON

Scène nationale de Mâcon
13 et 14 décembre 2007

ORLÉANS

Scène nationale d'Orléans
26 mars 2008
(à l'invitation de l'Atelier Européen de Traduction)